

Homélie de la Sainte Rencontre 2 février 2025

Jean-Marie Gourvil

Introduction l'histoire de la fête :

Nous venons de lire le texte de l'Évangile de Saint Luc nous racontant la Sainte Rencontre.

Cette fête est célébrée, en Occident, depuis les premiers siècles du christianisme on l'appelait La Chandeleur, la fête des chandelles, la fête de la lumière. Dans mon enfance on pratiquait encore La Chandeleur, je revois ma mère préparer des crêpes pour le repas du soir. Par contre nous n'avions pas beaucoup d'idées sur la fête elle-même. C'était le jour des crêpes. Les enfants qui dans la journée frappaient à la porte avaient droit à une crêpe sucrée.

La fête de la Chandeleur est en réalité une vieille fête païenne très ancienne où l'on fêtait le retour de la lumière après le long hiver. Les chrétiens lui ont substitué, 40 jours après le 25 décembre, la célébration de la présentation de Jésus au Temple, en faisant de cette fête celle non du soleil qui revient, mais du Christ Lumière des nations comme nous le chantons à chaque office de vêpres.

Cette fête chrétienne remonte au IV^e siècle, elle est née à Jérusalem. Mais c'est un peu plus tard aux V^e et VI^e siècles que la fête prend son importance surtout à Constantinople. C'est l'occasion d'une procession hors de l'église avec des cierges, avec des chandelles.

St Cyrille d'Alexandrie commente ainsi la fête : « Fêtons de façon magnifique avec ces lampes brillantes le mystère de ce jour ». Il ajoute : « Soyons resplendissants et que nos lampes soient brillantes. Enfants de la Lumière, offrons des cierges à la vraie lumière qui est le Christ ».

La fête est introduite à Rome au VII^e siècle par un pape Italo-Syrien du nom de Serge, mais originaire de la Sicile alors occupée par les Byzantins.

Essayons de comprendre cette fête. Commençons par bien regarder l'icône de la Sainte Rencontre.

Toutes les icônes de la fête de la Sainte Rencontre ont la même configuration. La Rencontre a lieu au temple qui est figuré par des bâtiments de pierre et par une voûte qui repose sur des piliers représentant la partie la plus sacrée du temple. Le saint vieillard Siméon descend des marches et prend l'Enfant dans ses bras. Dans certaines icônes, c'est la Mère de Dieu qui porte l'Enfant dans ses mains et le tend à Siméon, dans d'autres icônes Siméon a déjà l'Enfant dans ses mains. Devant lui La Mère de Dieu et Joseph. Comme le prévoit la tradition hébraïque, Joseph offre deux colombes

à l'occasion de la naissance du premier enfant male. On ne voit pas le prêtre qui reçoit l'offrande, comme si l'offrande elle-même était peu importante. Siméon est un sage vieillard, qui selon certaines légendes, serait l'un des soixante-dix vieillards qui auraient traduit la bible hébraïque en grec.

Regardons la Mère de Dieu et le Christ

Il y a déjà quarante jours que Marie a mis au monde Jésus. Romanos de Mélode, l'auteur des hymnes que l'on chante durant la fête exprime la stupéfaction de Marie : « Quel nom trouverai-je pour te désigner mon fils ? Si je t'appelle homme, tel que tu apparais à mes yeux, tu es pourtant au-dessus de l'homme. T'appellerai-je homme parfait ? Mais je sais que ta conception est divine. Si je t'appelle Dieu, je m'étonne en te voyant tout semblable à moi. Que te donnerai-je ? Mon lait maternel ou ma louange ? »

La Mère de Dieu est stupéfaite, elle a dans ses mains son enfant qu'elle sait être Dieu et en même temps le fruit de son sein. Comment assumer ce miracle ? Nous qui vivons plus de XX siècle après la naissance du Christ et sommes habitués à ce miracle, nous le banalisons trop souvent. Mettons-nous à la place de Marie. Quel unimaginable bouleversement. Elle ne peut que répéter : « qu'il m'advienne selon ta parole ! ». En vénérant l'icône, il faut regarder les mains tendues de Marie présentant son Fils. C'est le centre de l'icône. Dieu fait homme est visible dans la réalité d'un fragile enfant. Un enfant qui doit prendre le lait maternel et recevoir nos louanges.

Mais cet enfant n'est pas « le petit Jésus » si vénéré en Occident depuis le XVII^e siècle, et l'on chante aux vigiles : « c'est le Verbe incompréhensible qui dans sa plénitude descendit sur la terre sans cesser pour autant d'être dans les Cieux ! »

Regardons bien Siméon et la prophétesse Anne

Siméon reçoit dans ses bras l'Enfant comme le fait la Mère de Dieu dans les icônes dites « vierges de tendresse ». Son visage est, si l'on regarde de près, à la fois serein et joyeux et en même temps empreint d'une gravité. Dans certaines icônes l'Enfant, comme dans les Vierges de tendresse, tend à Siméon un rouleau d'écriture sur lequel est écrit, selon la tradition, le récit de la Passion. Siméon indique bien à Marie qu'un glaive transpercera son cœur. La sainte Rencontre est la fête de la lumière, mais elle n'oublie pas que cette lumière passe par l'épreuve de la croix, celle, au pied du calvaire, de Marie, des saintes femmes, de Saint Jean, mais elle passe aussi par les épreuves que chacun de nous doit traverser au cours de sa vie.

Pour approfondir notre attitude vis-à-vis de Siméon, nous pouvons regarder la grande variété des attitudes de Siméon que les iconographes nous proposent. Siméon est parfois très hiératique, il accueille l'Enfant avec une grande distance, parfois il le regarde comme stupéfait, parfois il le porte vers son visage et lui montre une grande tendresse.

La prophétesse Anne est là, aussi, présente avec Siméon. Ils représentent tous deux tout le peuple d'Israël qui depuis des siècles attend le Christ, le sauveur. Cette icône célèbre l'Attente du peuple élu et la Rencontre avec celui qui sauvera Israël et toutes les nations. Siméon savait qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Messie qui doit sauver Israël. N'oublions pas Joseph qui lui aussi représente le peuple d'Israël, ce peuple qui n'a de cesse de tenter de répondre à l'appel de Dieu ; « Ecoute Israël ! ». Joseph, toujours déconcerté est celui qui infailliblement écoute la voix de Dieu.

La rencontre

Je reprends le cantique de Siméon que nous chantons si souvent dans les offices :

« Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu as préparé à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et gloire de ton peuple Israël. »

Siméon représente l'espérance d'Israël, celle d'un Messie qui vient apporter le salut au peuple hébreu, mais Siméon transcende l'espérance du peuple élu. La Lumière qu'il a devant les yeux est destinée à toutes les nations. A la création toute entière. Le texte nous fait passer d'une espérance liée à la loi hébraïque à une espérance cosmique, universelle qui doit toucher tout homme. Ce n'est pas une négation de l'espérance du peuple hébreu, mais son dépassement.

Siméon voit devant lui le miracle du salut du monde, la lumière qui éclaire la création et chacune de nos destinées. Il peut s'en aller, il peut mourir, il peut aller aux Cieux. C'est ce miracle que l'on désigne par la Sainte Rencontre. Siméon rencontre le Christ et vit intérieurement tout le mystère de la création et de notre salut, depuis la création d'Adam et d'Eve, jusqu'au retour du Christ à la fin des temps.

Une simple remarque pour finir. Siméon est un très grand vieillard. Son admiration devant le Christ est le fruit d'un très long chemin intérieur.

Pour nous, après des années de foi et d'espérance, nous n'accéderons à la Rencontre qu'au terme aussi d'un long chemin qui passe par l'enthousiasme et le ravissement du converti, mais aussi par la patiente attente, le dépouillement, l'abandon à Dieu, par ce que sainte Thérèse de Lisieux appelle « la petite voie », par ce que les Pères appellent le repentir et l'humilité. La vie de saint Silouane nous dit beaucoup sur ce long chemin. Comme Siméon, comme saint Silouane prenons ce long chemin en espérant qu'à son terme nous aurons laissé Dieu nous rencontrer quand il le voudra, comme il le voudra.